

Le roi Acaz est un orgueilleux qui se drape d'une prétendue humilité quand il renonce à demander un signe à Dieu. Si jamais le signe demandé était accordé, il se verrait dans l'obligation de changer sa politique. Il lui faudrait s'ajuster à la volonté de Dieu édictée par le prophète Isaïe. Il se dérobe pour ne pas être contraint à modifier ses choix. Son refus relève de la politique et non d'une attitude humble du genre : « Je ne suis pas digne Seigneur que tu me fasses la moindre faveur. Alors, je ne demanderai pas de signe. » Cet homme ne recherche pas la volonté de Dieu. Le prophète n'est pas dupe et il accuse le roi de fatiguer Dieu. Quel écart entre sa parole et son intention réelle ! La parole est belle et le cœur est laid. Mais je n'accable pas Acaz . Je suis suffisamment lucide pour savoir que nous évitons de demander à Dieu la grâce d'une authentique conversion parce qu'elle impliquerait un changement de vie, parfois radical, et que nous n'y tenons pas.

Quel contraste avec l'humble Vierge de Nazareth qui ne se dérobe pas à la volonté du Seigneur, même si cette volonté modifie le cours de son existence. « *Je suis la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole.* » L'acquiescement de Marie ne relève pas d'une obéissance aveugle mais d'un libre choix.

Elle objecte son état de vierge en réponse à la bonne nouvelle de sa future maternité, non pour contredire l'ange mais pour présenter une impossibilité. « *Rien n'est impossible à Dieu* » rétorque l'ange. Elle s'en remet totalement entre les mains de Dieu. La raison humaine a exposé la difficulté. Rien de plus légitime. On trouverait d'autres exemples dans les Saintes Ecritures. Une fois l'objection formulée, Marie librement s'incline.

Quand notre pensée argumente pour nous convaincre que les exigences évangéliques ne nous conviennent pas, qu'elles sont d'un autre âge, contemplons Marie. Elle s'abandonne à la volonté du Seigneur devant d'une certaine manière son Fils à Gethsémani : « *Non pas ma volonté mais ta volonté.* » A moins qu'elle imite déjà son Fils qui, au dire de l'auteur de l'Épître aux Hébreux, entre dans le monde en disant : « *Je suis venu pour faire ta volonté.* » Le Fils bien-aimé et Marie sont unis dans l'obéissance, ils s'accordent à la volonté du Père.

Et l'ange quitte Marie. La suite du récit la montrera en route vers sa cousine Elisabeth pour l'aider vraisemblablement dans les derniers mois de sa grossesse. Dès que Marie s'en remet à Dieu dans la confiance, elle s'adonne sans plus attendre au service du frère, de la sœur. La foi fait agir. Elle donne à notre vie la forme du service. Il ne s'agit pas d'opposer la foi et les œuvres comme on le fit jadis. Saint Paul a une belle expression quand il exhorte les disciples à une foi active, à produire les œuvres de la foi. Marie ne s'enferme pas dans la foi comme dans un doux cocon. La foi lui donne des ailes pour se rendre utile là où sa présence est nécessaire. On est assez loin d'une définition statique de la foi. La foi est une participation gracieuse au dynamisme de l'Esprit.

En cette fête de l'Annonciation, demandons au Seigneur la grâce de dépasser nos appréhensions qui agissent comme un frein puissant pour nous ouvrir à la foi qui nous permettra de le servir à travers nos frères, Lui, le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.